

Résilience des exploitations agricoles, note de méthodologie.

Document de travail

Motivations et contraintes institutionnelles

De part sa sensibilité, les enseignements poursuivis et leur sanction, les contraintes institutionnelles attachées à la reconnaissance de l'activité de recherche, l'auteur ne peut se prévaloir que d'une autorité mineure, aux portes de la validation et de la prise en compte qu'il ne peut franchir seul. Les motivations qui président au travail entrepris à propos de « la résilience des exploitations agricoles » sont donc confinées aux rôles de mobiles. Pourtant celui-ci et même s'il n'est pas exploitant agricole, souhaite bénéficier d'un peu d'ouverture d'esprit à l'égard d'une démarche globalement militante qui espère s'inscrire positivement dans une participation si modeste soit-elle à l'aventure de la connaissance. L'aspect censitaire qui conditionne l'exercice plein d'une science ne peut, compte tenu de l'urgence toute relative du moment (réchauffement climatique, problème diffus chronique de malnutrition et de sous-nutrition, mondialisation économique etc), être indépassable. Ainsi, dans les textes produits et les modalités de diffusion choisies doivent être compris l'absence de prétention mais aussi le souci malgré tout d'être entendu, formalisé par une attitude littéraire et éditoriale précautionneuse mais affirmée.

Champ disciplinaire et articulation entre disciplines scientifiques

La recherche indépendante « la résilience des exploitations agricoles » doit être considérée comme appartenant pleinement au champ de l'Agronomie générale. Ses présupposés et ses résultantes concernant le fonctionnement des ressorts de l'interaction de l'homme avec son environnement sont en effet exclusivement orientés dans le sens d'un approfondissement de la connaissance générale des installations humaines impliquées dans le « fait alimentaire » quand il est considéré comme un paradigme absolument sur-déterminant. C'est ainsi que sont privilégiés l'exploitation agricole en tant qu'unité productive même si le regard qui lui est porté procède d'une forme de réductionnisme, le biais productiviste qui permet une interprétation univoque des résultats, et finalement la préoccupation de la fiabilisation de l'activité de ces mêmes unités.

Le recours à l'Économie rurale comme discipline de l'économie est pourtant indissociable de la démarche. Indissociable au sens fort puisque la tendance générale à l'intégration capitaliste de l'activité et les structures financières de l'exploitation, en tant que formes conceptuelles des structures opérationnelles, sont considérées comme pleinement nécessaires à la compréhension de l'activité agricole.

Tout au long du développement des quatre phases de recherche déjà réalisées au moment de la rédaction de cette mise au point, Agronomie et Économie rurale se retrouvent donc étroitement liées.

Dès lors le traitement de la problématique de la définition de la résilience, de son calcul et finalement de la mise en œuvre d'une méthode de gestion nouvelle de l'appareil productif agricole ne peut que s'accommoder d'une certaine ambivalence.

Problématique

Globalement la problématique de la « résilience des exploitations agricoles » telle qu'il a été choisi de la poser et de la développer était et est encore aujourd'hui, un peu « coincée » entre psychologie des personnes et résistance des matériaux (domaines philosophique et physique historiques de l'étude de la résilience). Cette réalité, paradoxale des résultats obtenus en phase trois et quatre de recherche qui « trouvent un phénomène qui peut-être qualifié de résilience des méta-systèmes » agricoles, persiste parce que l'auteur c'est refusé autant que faire se pouvait à une la seule démarche volontariste, épistémologique, inhérente à un besoin de concepts nouveaux pour caractériser des situations inédites. Le recours à une construction diffuse du sens du terme en phase d'approche (données d'observation fournies par la littérature scientifique) en étant le meilleur argument... Toutefois, cette problématique et son traitement, ouvre néanmoins sur une voie un peu nouvelle, celle d'une finalisation objective telle des systèmes (productifs ici) et d'une interdépendance telle de leurs constituants, qu'ils ré-agissent en dépit du libre arbitre et confine l'exploitant en fer de lance d'une population très largement dépendante dans les cas

étudiés, à l'expression simple d'automatismes (pudiquement appelées procédures d'urgence par exemple) dans une « capsule » agronomique obtenue par « accréation » (accaparement, des terres par exemple, puis appropriation) et aux contours plus ou moins flous... Il s'avère à posteriori donc, et en fonction des contraintes de recherche, que le travail entrepris a conduit à envisager l'expression parfois curieuse d'un tropisme, soit-il négocié par l'intégration d'un appareillage complexe au service de la maîtrise des processus temporels du cycle biologique des denrées en production... et de ses illusions. En effet, la compréhension du lien de causalité impact – résilience présente surtout deux écueils, celui de l'entité observée, de sa définition et de sa cohérence qui ne présente d'autre trait fonctionnel que la maximisation de son efficacité et celui de la mesure pertinente des modifications de cette entité en cours d'opération, écueils qui plus ou moins levés renvoient à la simple mais irrépressible quête de nourriture...

Hypothèse

L'hypothèse scientifique de cette recherche se dessine à partir d'un postulat qui considère que l'identification de la résilience dans les comptes rendus d'études et d'observations scientifiques proposés dans la littérature procède de la reconnaissance d'un unique phénomène ubiquiste en forme d'un groupe de processus de déclinaisons finalisées (agricoles et productives) d'un système d'exploitation réagissant aux variations brèves et soudaines de conditions de son existence pour ce qui concerne ses processeurs de base (aspects structurels *in situ*). Et cette hypothèse est celle de la résilience elle-même ; c'est à dire par excès de positivisme *a priori*, d'une aptitude (aux aspects capacitaire, quantitatif et processuel) des exploitations à réagir aux aléas subis et spécifiquement du fait de leurs caractères brefs et soudains, mal connue voire simplement inférée. Cette hypothèse, en forme de prolongement des travaux fait dans les années 1950 – 1960 à propos de la dynamique des structures, s'inscrit dans une problématique globale qui est celle de la systémique des systèmes finalisés, ici agricoles et à la lumière de la Statistique appliquée, dans la perspective anthropocentrique de sa maîtrise (cette hypothèse, largement agronomique voire biométrique il y a un peu plus d'un siècle et anecdotiquement contemporaine de l'apparition de la résilience en tant que concept scientifique en Physique, prend forme comme telle dans les années 1970 – 1980).

Point de vue holistique versus cas particulier

Lorsque commence les investigations en 2013, l'existence de la résilience paraît établie (au moins qualitativement) et de nombreuses observations font état de la résilience de groupes d'exploitations dans une région donnée, îles, zones de montagnes etc. mais la diversité des descriptifs des faits de résilience ne permet pas de repérer aisément des constantes comportementales. L'impossibilité budgétaire d'une enquête (à priori importante) de terrain et la disponibilité des enquêtes statistiques et comptables du RICA vont tout naturellement orienter la recherche entreprise vers la production d'un point de vue holistique.

Empirisme

L'empirisme domine tout au long de la démarche poursuivie au cours des quatre phases de recherche parce que l'auteur prétend repartir... de très peu, l'analogie quelque peu aberrante entre phénomène physique et son éventuelle réalité agronomique, d'une part et parce que les éléments à disposition relèvent alors de l'observation d'autre part. Brève monographie à propos de l'exploitation agricole et des aléas auxquels elle est confrontée en cours d'activité, bibliométrie à propos du terme résilience, analogie des réalités agricole et physique via la Systémographie au service d'une acception agronomique et économique rurale du terme et étude via la Statistique descriptive de la stabilité des exploitations en font l'essentiel. Elles permettent de confirmer prudemment la réalité d'un phénomène qui semble parfois relever de l'illusion (et de ce dernier fait mettent en exergue quoiqu'en filigrane l'étonnante dépendance qu'entretien l'exploitant avec son outil de travail).

Théoriser la résilience

Le recours à la Systémographie, pour faciliter l'analogie entre réalités physique et agronomique, puis dans la phase trois de recherche pour proposer une systémique, même si elle est sommaire, de l'exploitation, en est un premier aspect. La traduction des « dynamiques agricoles » en terme de processus permet en effet de court-circuiter le défaut de données comportementales quantifiées.

Modèle

D'abord synthèse des acquis successif du travail entrepris il tend finalement à émerger progressivement en tant que tel. Il résulte de l'observation a priori focalisée sur le lien de causalité impact – résilience dans l'exploitation définie juridiquement, puis sur l'organisation et les processus (plus globaux) de cette exploitation. Ce modèle ne peut être qu'hybride, systémographique d'abord et d'apparence déterministe, il est nécessairement complété d'un aspect statistique développé à propos de la cohérence des exploitations. A terme il devra comporter un aspect analytique mathématique indispensable au développement d'un « service prédictif » réputé renforcer la résilience des exploitations. Il est pour l'heure en phase de maturation.

Méthodes d'investigation

Monographie sommaire de l'exploitation :

Celle-ci résulte dans un premier temps, de la mise en œuvre d'une approche historique puis juridique et statistique, dans un second temps de la compilation d'un ensemble de données d'ingénieries prospectives ou obtenues ex-post. Le souci de l'exhaustivité est alors complètement secondaire ; l'objectif est la mise en évidence nette de quelques grands paramètres, représentatifs de ce que sont une exploitation moderne et les conditions d'exercice de l'activité agricole. Des points forts de ce travail ressortent un schéma de l'exploitation et des caractéristiques de sa relative précarité.

Bibliométrie du terme « résilience » :

La méthode employée ne vise pas la mise en relief d'un auteur mais de l'usage d'un concept dans la littérature scientifique. Les techniques d'investigation sont parfois teintées de subjectivité mais finissent par mettre au clair deux tendances très marquées ; l'une concernant l'inflation très actuelles des sources qui utilisent ce concept et dans des domaines très divers, l'autre concernant l'accélération de sa théorisation qui débouche sur sa polysémie.

Analogie entre faits agronomiques et physiques observés :

Elle est construite sur la base de comptes rendus d'observations et sur la comparaison que permet la Systémographie entre les réalités décrites dans l'un ou l'autre champ disciplinaire. Elle débouche sur une acception agronomique et économique rurale de la résilience rendue au rôle de concept scientifique et l'établissement d'un cadre conceptuel simple à mettre en œuvre.

Systémique et statistique descriptive :

Compte tenu des résultats obtenus par la mise en œuvre des méthodes d'investigation décrites précédemment, la résilience est « révélée » quantitativement par l'étude statistique d'un panel constitué à partir d'une base de données d'exploitations prises en France entre 2000 et 2009 (incluses). Il en ressort la description chiffrée des systèmes productifs et de leur pérennité malgré une instabilité provoquée quasi permanente. Les points forts de ce travail font de la cohérence constatée des exploitations un concept central de l'analyse et de la résilience telle un phénomène décliné en trois processus fondamentaux, de répartition sur l'ensemble du système de la charge induite par un impact, d'amortissement (par l'environnement ou/et par un dispositif interne dans les méta-systèmes) des déformations occasionnées par cette charge, de retour en capacité de produire...

Résultats

Les résultats sont présentés dans la perspective de la fiabilisation de l'activité agricole et les calculs, surtout en phase trois puis quatre de recherche, en tant qu'évaluation concrète à visée holistique de la résilience.

Réalisation

Contraintes en matériel et « flux de données » conduisent à une systémique de réalisation...

Perspectives¹

Aux réponses apportées par chaque phase de recherche correspond toujours une série de questions qui induisent la phase suivante... Aujourd'hui et compte tenu du dernier chapitre de la phase quatre c'est un

¹ Cette note ne constitue en rien un positionnement ou un engagement à la poursuite des travaux.

approfondissement théorique qui s'impose. De nombreuses difficultés de l'analyse de la résilience doivent néanmoins être encore aplanies : sont d'ores et déjà envisagées une définition encore plus précise des variables impliquées dans la quantification statistique de la résilience, l'étude de la linéarité d'une fonction et des intervalles spécifiques d'expression des processus de la résilience etc...

Loïc Giraud-Héraud

le 21/06/2018

Albertini J.-M., Silem A., « Comprendre les théories économiques » [texte imprimé] - Paris : Éditions du Seuil, 1983. - 2 vol., 348 + 216 p.: ill., couv. ill. en coul.; 18 cm. - (Points. Économie.. Économie; 16-17) . Bibliogr. t. 2, p. 191-195. Index . - ISBN 2-02-006567-3 : 33 F + 30 F. Note de contenu : 1, Clés de lecture ; 2, Petit guide des grands courants, Langues : Français (fre) Indexation décimale : 32

Durbec J. P. « Statistique descriptive et analyse de données », cours de Mastère (Économie et environnement) Université d'Aix Marseille II, 2005.

Dixmier J. « Cours de mathématiques du premier cycle » Texte imprimé, 630 p, Paris, Gautier-Villars, Bordas 1976 ISBN 2-04-002687-8

Giraud-Héraud L. « La résilience des exploitations agricoles » Phase 1 et 2, recherche agronomique 2015; phase 3 recherche agronomique 2016. <http://www.lgh.hol.es/Page4.htm>

Leconte-Beckers J., « Physique des matériaux : Partie polymères » Pr. J. Leconte-Beckers département A&M Service des Sciences des matériaux métalliques, Université de Liège, (Ch. 1, 2, 3, 6, 8), 2013. <http://www.metaux.ulg.ac.be/metaux/index.php?page=home>

Le Moigne J-L., « La théorie du système général, Théorie de la modélisation » Collection les classiques du réseau intelligence de la complexité, Edition 1994, Présentation 2006, <http://www.mcxapc.org/>

Viaud, Gaston (1899-1961) : Les Tropismes [Texte imprimé], par Gaston Viaud,... 2e édition mise à jour, Paris : Presses universitaires de France, 1968, In-16 (18 cm), 128 p., ill., couv. ill. en coul. 3 F. [D. L. 5320-68], Que sais-je ? 482 FRBNF33215107